

Répit pour le piè bwa rue Montreuil

Le kolektif Tamarin s'est de nouveau mobilisé pour sauver le tamarin de la rue Montreuil à Saint-Denis. Hier, par crainte qu'il soit coupé ou mal élagué par la commune, une quinzaine de membres a entouré l'arbre, dès 7 h du matin. La mairie a ouvert le dialogue.

« Nous venons d'avoir le cabinet de la maire, on nous a confirmé que l'arbre ne serait pas touché avant une réunion avec nous. Peut-être que ce sera la semaine prochaine ou en septembre », se réjouit un membre du Kolektif Tamarin. Cette nouvelle est un soulagement pour le collectif.

Hier, craignant que le tamarin de la rue Montreuil soit de nouveau élagué voire abattu, une quinzaine de membres s'étaient mobilisés dès 6 h 30 dans le but d'empêcher l'opération. Aucune équipe communale ne s'est finalement présentée et le groupe a pu quitter les lieux en milieu de matinée. Le Kolektif Tamarin s'était remobilisé après la découverte la semaine dernière d'un nouvel affichage sur l'arbre.

Patrimoine environnemental

On peut y lire : « Ayant subi des dégradations, je suis malade. Pour votre sécurité, mon élagage de soin, non un abattage, est prévu dans les prochains jours ».

En fin d'année dernière, plusieurs amoureux des arbres étaient montés au créneau de la mairie pour en éviter l'abattage et ils craignaient hier que la com-

mune ait choisi d'y aller par étape progressive. « En agissant comme ça, ils affaiblissent l'arbre peu à peu et à la fin, il sera tellement fragile qu'il n'y aura plus qu'à le couper », s'inquiète Audrey Burlotto.

Un autre membre, Guy Martin, était même allé même plus loin dans un communiqué transmis aux médias : « L'avis aurait pu être : "Ayant subi de la malveillance ou au mieux de l'indifférence. Ayant été bétonné, ayant servi de dépotoir à mon pied. N'ayant jamais été valorisé, je n'ai effectivement plus eu l'attention qui m'aurait conservé en meilleur état. J'ai donc été sauvagement agressé à coup de tronçonneuses par des énergumènes qui sont tout sauf des amoureux des arbres et de la nature en général." »

Personne ne nie que l'arbre est malade. C'est même l'argument principal de la mairie depuis le début, « un bureau d'études a remis à la commune un diagnostic inquiétant, [...] l'arbre est larvé de l'intérieur » [voir notre édition du 25 janvier 2020]. Ce discours officiel a quelque peu changé, maintenant « l'élagage prévu doit permettre en travaillant sur la partie haute de l'arbre de le soulager et que la suite sera décidée selon la réponse de l'arbre ». La Ville se retrouverait responsable si

quelqu'un était blessé. Pour le collectif, cet argumentaire pose un problème : « Nous n'avons pas vu ce diagnostic qui nous a été annoncé comme fait en interne, remarque Audrey Burlotto, du coup, nous ne pouvons pas savoir l'étendue des dégâts, c'est vrai que l'arbre a des problèmes mais nous voyons bien qu'il y a encore des parties saines ». Ils espèrent que pendant la réunion prévue dans le futur ils auront accès au fameux diagnostic.

Le collectif est d'autant plus sceptique par rapport au diagnostic « car [à sa] connaissance, il y a une personne à La Réunion, qui détient le matériel pour sonder en profondeur un arbre ». L'arbre n'est certes pas endémique mais se trouve là où il est depuis plus de 100 ans. Le collectif souhaiterait que l'on se concentre alors sur la possibilité de soins. « Il fait partie d'un patrimoine environnemental », rappelle ses protecteurs.

Hier, Eric qui travaille dans le quartier a rejoint les militants. Il assume être de ceux qui pensent que si l'arbre est malade et représente un danger pour les riverains et badauds, il vaut mieux le couper mais il insiste : « s'il n'y a pas d'autres solutions bien sûr ».

Gabrielle CHARRITAT



Pour interpeller la population sur la survie du tamarin, le kolektif a placardé des affiches. (Photo David Chane)